Corrigé – Brevet 2018 – français (rédaction) – Amérique du Nord

Sujet d'imagination, Sujet de réflexion

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – *(40 pts)*

Analyse de la consigne.

- **Situation** : « Comme Benoît Duteurtre », tu retournes dans un lieu qui a marqué ton enfance (maison, jardin, village, école, parc, quartier…). Le texte est donc écrit **à la première personne**.
- **Trois contenus obligatoires** : les **transformations** du lieu (ce qui a changé, ce qui reste), les **souvenirs** qui surgissent, les **sentiments et sensations** qui leur sont associés (vue, ouïe, odorat, toucher, goût ; nostalgie, tristesse, colère, émotion, apaisement).
- **Forme** : un texte qui **mêle récit et description**. Le plus simple : récit au passé composé et à l'imparfait (ou au présent de narration), descriptions à l'imparfait, et un contraste net entre le lieu d'aujourd'hui et celui d'hier.
- **Hors-sujets à éviter** : raconter seulement un souvenir d'enfance sans le retour au présent ; décrire le lieu sans transformation ; oublier les sensations ; écrire un texte argumentatif sur la disparition des campagnes.

Plan / brouillon.

1. Le retour : circonstances (quand, avec qui, pourquoi ce lieu compte).
2. Le choc des transformations : description du lieu actuel (ce qui a disparu, ce qui l'a remplacé).
3. Un détail resté intact (un arbre, une odeur) déclenche les souvenirs : scènes d'enfance riches en sensations.
4. Les sentiments : colère, tristesse, gorge nouée.
5. Le départ : apaisement, la mémoire garde ce que le temps a effacé.

Rédaction modèle

> Il y avait presque huit ans que je n'étais pas revenu à Saint-Martin, le petit village de la Drôme où mon grand-père possédait une maison entourée d'un verger. Après sa mort, la propriété avait été vendue, et je m'étais juré de ne jamais y retourner. Pourtant, ce samedi d'août, lorsque ma mère m'a proposé de faire un détour en rentrant de vacances, j'ai accepté sans réfléchir.
>
> Dès l'entrée du village, j'ai compris que tout avait changé. La route, autrefois bordée de platanes, était désormais large et goudronnée de neuf ; un rond-point fleuri avait remplacé le vieux carrefour où l'épicière installait ses cagettes de melons. Quand nous nous sommes garés devant la maison, j'ai eu du mal à la reconnaître. Les volets bleus, écaillés par le soleil, avaient été repeints en gris ; le portail en fer forgé qui grinçait si fort avait laissé place à une grille automatique. Surtout, le verger avait disparu : à la place des cerisiers et des abricotiers s'alignaient trois maisons neuves, toutes semblables, séparées par des haies de thuyas taillées au cordeau.
>
> Je me suis approché du grillage, le cœur serré. Seul le grand figuier, au fond, avait survécu. Il dépassait encore des toits, tordu, immense, comme un vieil homme qui refuse de partir. Et soudain, son odeur m'est parvenue, cette odeur sucrée et un peu poivrée des feuilles chauffées par le soleil. En un instant, j'avais de nouveau huit ans.
>
> Je revoyais mon grand-père, son chapeau de paille sur la tête, me hisser sur ses épaules pour cueillir les figues les plus hautes. Je sentais encore sous mes doigts la peau fine et tiède des fruits, le lait collant qui

> coulait des tiges et me laissait les mains poisseuses jusqu'au soir. J'entendais le chant obstiné des cigales, le bourdonnement des guêpes autour des fruits tombés, la voix grave de mon grand-père qui me racontait l'histoire de chaque arbre. Au pied du figuier, nous avions construit ensemble une cabane de planches et de vieux draps : c'était mon royaume, mon refuge pendant les orages, l'endroit où je lisais des bandes dessinées jusqu'à ce que la nuit tombe et que l'air sente la terre mouillée.
>
> Devant les façades lisses et les pelouses impeccables, j'ai d'abord ressenti une sorte de colère. De quel droit avait-on effacé ce lieu ? Puis une profonde tristesse m'a envahi : avec le verger, c'était un peu mon grand-père que l'on avait arraché une seconde fois. J'avais la gorge nouée, et ma mère, qui avait sans doute compris, a posé doucement sa main sur mon épaule sans rien dire.
>
> Pourtant, en remontant dans la voiture, je me suis senti étrangement apaisé. Les arbres étaient tombés, mais rien ne pourrait détruire ce que je gardais en moi : la saveur des figues, la fraîcheur de la cabane, le rire de mon grand-père. Mon verger existe désormais là où personne ne peut le raser : dans ma mémoire.

> 💡 **Astuce.** Choisis un détail resté intact (un arbre, une odeur, un bruit) pour faire basculer le texte du présent vers le souvenir : c'est le moyen le plus naturel de mêler récit, description et sensations, comme le grenier à foin chez Benoît Duteurtre.

Sujet de réflexion – *(40 pts)*

Analyse de la consigne.

- **Question posée** : peut-on trouver « aussi » de la poésie et du mystère dans les grandes villes modernes ? Le mot « aussi » invite à comparer avec la campagne enchantée du texte de Benoît Duteurtre.
- **Deux notions à traiter** : la **poésie** (beauté, émotion, rêverie) et le **mystère** (secret, inconnu, étrangeté). Les deux doivent apparaître dans la copie.
- **Forme** : texte argumentatif organisé, avec introduction (reprise du texte et question), deux ou trois parties illustrées d'exemples précis (« connaissances, lectures, culture personnelle ») et conclusion.
- **Pièges** : réciter un éloge de la campagne sans parler des villes ; aligner des exemples sans les expliquer ; oublier de répondre clairement à la question.

Plan / brouillon.

1. La grande ville semble hostile au rêve : normalisation, vitesse, béton (Duteurtre ; *Metropolis* de Fritz Lang).
2. Pourtant, la ville inspire les poètes et les artistes (Baudelaire, Apollinaire, *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*).
3. La ville est aussi un lieu de mystère (*Le Fantôme de l'Opéra*, *Les Misérables*, photographies de Brassaï, fenêtres éclairées).
4. Conclusion : la poésie dépend du regard que l'on porte sur les lieux.

Rédaction modèle

> Dans *Livre pour adultes*, Benoît Duteurtre affirme que rien, à ses yeux, n'égale « la poésie du grenier à foin ». Pour lui, la magie appartient aux campagnes d'autrefois, menacées par la modernité. Les grandes villes, avec leur béton, leur vitesse et leur bruit, semblent à l'opposé de ce monde enchanté. Peut-on pourtant y trouver, elles aussi, de la poésie et du mystère ?
>
> Il faut d'abord reconnaître que la ville moderne paraît peu propice au rêve. Tout y est organisé, normalisé, rentable : les immeubles se ressemblent, les rues sont quadrillées, les panneaux et les écrans saturent le regard. Les citadins courent d'un métro à l'autre, les yeux fixés sur leur téléphone, sans prendre le temps de regarder autour d'eux. C'est exactement ce que dénonce Duteurtre lorsqu'il évoque « la normalisation économique, administrative et sécuritaire » et la « circulation frénétique » du monde actuel. Au cinéma,

> dans *Metropolis* de Fritz Lang, la grande ville devient même un lieu écrasant, où l'homme n'est plus qu'un rouage de la machine.
>
> Pourtant, de nombreux artistes ont montré que la ville pouvait être une source de poésie. Au XIX^{e} siècle déjà, Baudelaire consacrait une partie des *Fleurs du mal* aux « Tableaux parisiens » et s'émerveillait de la « Fourmillante cité, cité pleine de rêves ». Au début du XX^{e} siècle, Apollinaire, dans « Zone », transforme la tour Eiffel en bergère : « Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin ». Cette image montre que même les constructions les plus modernes peuvent devenir merveilleuses sous le regard du poète. Le cinéma l'a bien compris : dans *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*, Montmartre, ses escaliers, ses cafés et son métro deviennent un véritable décor de conte.
>
> La ville est aussi un lieu de mystère. Ses souterrains, ses toits et ses ruelles la nuit éveillent l'imagination. Gaston Leroux a situé *Le Fantôme de l'Opéra* dans les profondeurs de l'Opéra Garnier, où se cacherait un lac souterrain ; Victor Hugo, dans *Les Misérables*, fait des égouts de Paris un labyrinthe inquiétant que traverse Jean Valjean. Les photographies de Brassaï, dans *Paris de nuit*, révèlent une ville de brumes, de réverbères et d'ombres, comme un monde parallèle. Chacun peut d'ailleurs en faire l'expérience : une fenêtre éclairée, le soir, dans un immeuble, suffit à faire imaginer la vie inconnue de ceux qui y habitent. Baudelaire l'écrivait dans « Les Fenêtres » : il n'est pas d'objet « plus mystérieux » qu'une fenêtre éclairée.
>
> En définitive, la poésie ne dépend pas seulement du lieu, mais du regard que l'on porte sur lui. Le grenier à foin de Duteurtre est magique parce qu'il est lié à l'enfance et à la mémoire ; de la même manière, une gare, un pont ou une rue peuvent devenir enchantés pour qui prend le temps de les observer. Les grandes villes ne remplacent pas la campagne, mais elles offrent une autre forme de poésie, faite de lumières, de foule et de secrets. Encore faut-il savoir lever les yeux de son écran.

> 💡 **Astuce.** Un exemple ne rapporte des points que s'il est précis (auteur, titre, détail) et expliqué : après chaque exemple, ajoute une phrase qui montre en quoi il prouve ton idée.

Conseils pour le jour J

Tu disposes d'1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire un brouillon (plan, idées, exemples), environ 60 minutes pour rédiger directement au propre, et garde 10 à 15 minutes pour relire l'orthographe, en particulier les accords des participes passés et les terminaisons de l'imparfait et du passé simple ou composé.

Pour l'imagination, coche les trois exigences de la consigne : transformations du lieu, souvenirs, sentiments et sensations ; un texte qui ne parle que du passé ou que du présent perd beaucoup de points. Pour la réflexion, n'oublie pas que la question porte sur les **grandes villes modernes** : appuie-toi sur le texte de Duteurtre en introduction, puis consacre l'essentiel de ta copie à la ville, avec des exemples variés (poèmes, romans, films, photographies, expérience personnelle).

Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour vérifier un mot dont tu doutes, pas pour chercher des mots compliqués que tu n'emploierais pas naturellement.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).